

Feu-du-Ciel a pris une décision. Il surveillera sans relâche son ennemi. Il espère que Petite-Hutte cherchera à s'enfuir pour rejoindre les siens. Le jeune Indien se couvrira alors de gloire en le criblant de ses flèches. Comment son père peut-il se montrer aussi insouciant? Il a donné à Petite-Hutte une monture très rapide et personne ne surveille ses mouvements. Le garçon blanc est libre d'aller chevaucher où bon lui semble. Il a même l'audace d'insulter la tribu en conservant autour du cou



une médaille dorée comme en portent les Wasichous.

Aux reproches de son fils, Fort-Tonnerre n'a eu qu'une réponse :

C'est ton frère! Il est libre comme toi tu es libre.

Feu-du-Ciel n'a pas répliqué ; mais il s'est mis à suivre Petite-Hutte partout où il allait.

Il l'a suivi lorsqu'il montait s'isoler au sommet des grands rochers. Il l'a suivi dans ses courses folles au milieu de la prairie, souvent distancé, mais s'acharnant toujours à retrouver sa trace. Il l'a suivi lorsque Petite-Hutte allait chasser le lièvre. Feu-du-Ciel observait alors sa maladresse avec un brin de dédain au coin des lèvres. Mais lorsqu'il apercevait l'arc peint de vermillon, en bandoulière sur l'épaule

de Visage-Pâle, un rictus de haine barrait son visage.

Feu-du-Ciel voudrait bien le défier à la lutte. Mais le jeune Blanc est plus grand et plus fort que lui. Il doit avoir vécu au moins quatorze hivers, l'âge qu'avait son frère quand il est allé mourir en brave contre la cavalerie des Wasichous. Feu-du-Ciel devra être patient, attendre que son corps soit celui d'un guerrier. Alors, il le défiera et il vaincra.

Les lunes passent et la jalousie ne cesse de grandir dans le cœur de Feu-du-Ciel. Il a le sentiment que Petite-Hutte est en train de lui voler ses parents : son père l'emmène si souvent à la chasse dans la prairie... Il lui apprend à tirer à l'arc, il lui enseigne les mots

de leur langue, leurs ruses et même les secrets du peuple lakota. Sans doute le jeune Blanc a-t-il compris que le territoire des Indiens est immense, car il ne cherche plus à galoper au loin pour tenter de rejoindre les siens.

Petite-Hutte, si triste et si solitaire les premiers jours, s'habitue peu à peu à sa nouvelle vie. Feu-du-Ciel l'a même surpris en train de rire avec sa mère, en voyant un poulain se dresser maladroitement sur ses pattes. Comment ose-t-il ? Et pourquoi sa mère lui témoigne-t-elle de l'affection ? Hier encore, elle est allée dans les sousbois cueillir des baies qu'elle leur a offertes à tous les deux, à parts égales. Feu-du-Ciel ne l'a pas supporté et a refusé d'y toucher.

Ses amis, ses propres amis, l'ont aussi



abandonné et trahi. Il aurait souhaité qu'ils excluent le Wasichou de tous leurs jeux. Mais leur curiosité l'a emporté. Ils se sont empressés de le défier à la lutte, à la nage et ont voulu tester son adresse. Petite-Hutte a toujours triomphé, sans pour autant montrer de l'arrogance. Pas à pas, il a réussi à se faire accepter par tous et maîtrise de mieux en mieux la langue de leur tribu.

Aux reproches de Feu-du-Ciel, ses amis ont objecté que son père, Fort-Tonnerre, l'avait adopté comme un Lakota et qu'ils devaient respecter l'une des lois les plus sacrées de leur peuple. Seuls Feu-du-Ciel et Sapa le considèrent encore comme un ennemi. Petite-Hutte a bien essayé une ou deux fois de caresser l'oiseau, mais Sapa a



aussitôt ébouriffé ses plumes et craché de colère. Feu-du-Ciel l'a récompensé d'une barde de lard, la friandise préférée de son corbeau.